Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 29 (1927)

Heft: 2

Artikel: Sur la découverte de pièces prétendues magdaléniennes à Baar (Canton de Zoug)

Autor: Reverdin, L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-160753

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANZEIGER
FÜR SCHWEIZERISCHE
ALTERTUMSKUNDE
INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES
HERAUSGEGEBEN VON DER DIREKTION DES
SCHWEIZERISCHEN LANDESMUSEUMS IN ZÜRICH
NEUE FOLGE □ XXIX. BAND □ 1927 □ 2. HEFT

Sur la découverte de pièces prétendues magdaléniennes à Baar (Canton de Zoug).

Par *L. Reverdin*, Dr. ès. Sc.

Les lecteurs de l'Illustrated London News, et parmi eux, les suisses tout particulièrement, auront sans doute été étonnés d'apprendre par ce journal, dans son numéro du 18 décembre 1926, la découverte faite dans le canton de Zoug, de pièces remarquables, d'une haute antiquité, datant du Paléolithique, comme l'annonce le titre de l'article (A unique paleolithic skull, Drinking-bowl: Swiss Discoveries), avant d'en avoir entendu parler dans nos journaux ou revues nationales.

Ayant en main, grâce à l'obligeance de M. D. Viollier, vice-directeur du Musée National, les moulages des pièces les plus intéressantes de ces trouvailles et les photographies des autres, il nous a semblé qu'il était utile d'éclairer plus complètement ceux sous les yeux desquels cet article aurait pu tomber et surtout d'émettre notre opinion qui est totalement différente de celle de l'auteur de l'article.

Exposons d'abord les faits au sujet de ces découvertes dans l'ordre chronologique.

Dans le 17me Rapport de la Société Suisse de Préhistoire (1925, pag. 21 et pl. I, fig. I, 2) M. Tatarinoff, Secrétaire général de la société, rédacteur du Bulletin, annonçait, sous la rubrique générale «Paléolithique» la découverte faite sur le Baarburg, aux environs de Baar, Canton de Zoug, d'une calotte cranienne humaine portant une gravure d'un cervidé (Renne?, Cerf?), qu'il considéra comme étant une coupe à boire préparée intentionnellement. Près de cette pièce on aurait trouvé quelques instruments en os travaillés, dont une pointe de flèche grossière, une mandibule avec un dessin (Poisson?), quelques burins, pointes, etc.

Un nouveau sondage dans les mêmes parages, d'une profondeur de 2 mètres, conduisit à la découverte, dans la couche supérieure de plusieurs fragments de briques à rainures romaines, de colonnes d'hypocauste, de meules, d'une épingle en fer et d'ossements de cochons. M. Tatarinoff rappelle que dans cette région certaines découvertes antérieures avaient montré l'existence d'établissements soit romains soit du moyen-âge.

Il envisage cependant l'hypothèse que la nouvelle trouvaille de cette calotte gravée doit être paléolithique. S'appuyant sur des déclarations, faites, sous toute réserves, par MM. Breuil et Obermaier, M. Tatarinoff pense être autorisé à faire remonter cette pièce à l'époque magdalénienne, sans l'affirmer complètement cependant.

Lors de l'assemblée générale de la Société Suisse de Préhistoire, à Bellinzone, au début de septembre 1926, M. Tatarinoff rappela la découverte de cette calotte gravée et présenta de nouvelles pièces retrouvées depuis dans la même région. Ce sont ces nouvelles pièces qui sont décrites et figurées dans l'article de l'Illustrated London News. Nous en donnerons la description tout à l'heure. Mais disons cependant qu'une discussion intéressante eut lieu après cette communication et qu'à ce moment déjà nous avions émis des doutes très sérieux, au sujet de l'époque magdalénienne attribuée à ces pièces.

Notre opinion, en déclarant ces pièces comme beaucoup plus récentes, remontant à l'époque romaine ou même peut-être moyenageuse, fut d'ailleurs partagé par M. Viollier, vice-directeur du Musée National, M. Vouga, conservateur du Musée préhistorique de Neuchâtel et M. Sulzberger, conservateur du Musée de Schaffhouse.

Aussi avons nous été très surpris en lisant l'article consacré à ces trouvailles, dans le journal anglais, écrit d'après les notes de M. Tatarinoff. (Photographs by Prof. Tatarinoff, with his descriptive notes, adapted by Mrs. Emile Hugli.)

Nous allons relever maintenant les points qui nous paraissent de nature à être discutés dans cet article.

La figure du crâne, considéré comme Paléolithique, est désignée comme étant une coupe à boire. Le rédacteur de l'Illustrated dit, à ce propos, en se basant sur l'opinion de M. Keith, que ce serait la première découverte d'un objet pareil dans la Paléolithique.

Revelons à cet égard, que dans son article dans le Bulletin de la Société Préhistorique Suisse, M. Tatarinoff avait très justement rappelé que des découvertes de ce genre avaient déjà été faites dans le Paléolithique supérieur; il y a donc là une petite erreur de la part du rédacteur. Ce qui nous paraît plus intéressant c'est que dans ce cas nous n'avons pas affaire à une coupe cranienne comme celles décrites jusqu'ici, car il ne s'agit nullement d'une calotte sectionnée en coupe mais uniquement d'un frontal, cassé au niveau supérieur des orbites. — Les restes de suture de la coronale encore visibles montrent que nous avons devant nous un frontal d'un individu encore jeune. Il ne peut donc être question ici d'un crâne sectionné intentionnellement. Relevons toutefois qu'une partie

de la suture coronale montre cependant une certaine usure. Cette coupe naturelle n'a donc rien de commun avec les coupes craniennes décrites jusqu'ici et connues depuis le Paléolithique supérieur.

La gravure ornant ce frontal est désignée comme réprésentant un Renne ou un Cerf. Si l'on admet comme M. Tatarinoff, que cette pièce remonte au Magdalénien, on devrait être dans ce cas en présence d'une figure de Renne. L'hésitation entre le Renne et le Cerf indique déjà suffisamment par elle-même que cette gravure n'est pas d'un style naturaliste.

Cette gravure est très frustre et ne ressemble en rien aux gravures magdaléniennes retrouvées dans les stations du Kesslerloch (Thayngen), du Schweizersbild, pour ne parler que des stations magdaléniennes de la Suisse. Il serait en outre vraiment surprenant, si nous admettions l'âge magdalénien de cette pièce, de constater qu'un artiste de cette époque se serait contenté d'une si mauvaise gravure sur une pièce qui aurait dû être très importante.

L'auteur décrit un caillou portant quelques traits et un signe tectiforme nettement distinct, récolté avec d'autres cailloux présentant aussi quelques traits gravés. — Il nous semble que ce soi-disant signe tectiforme est très problématique. Il est évident que lorsque pour une raison quelconque, qui souvent nous échappe, on trace sur un caillou quelques traits sans aucun ordre, il arrivera très facilement que deux ou trois traits se couperont pour former un triangle simple ou un triangle coupé par une médiane. Il y a loin cependant de ces pseudo-tectiformes à ce qu'on est convenu d'appeler signe tectiforme, dans l'art magdalénien. Dans tous les cas il ne faut absolument pas vouloir faire jouer un rôle quelconque à ce signe pour fixer l'horizon de ce caillou gravé au Magdalénien.

L'auteur figure un autre galet, de forme curieuse, avec l'indication d'une narine, d'un œil, d'une corne et de quelques sillons parallèles sur le flanc, qu'il désigne comme représentant un auroch couché. — Nous estimons que cette détermination est bien audacieuse et que dans tous les cas elle ne peut nous donner une idée quelconque sur la faune contemporaine de cette gravure. La forme du galet est due à un lusus naturae qui aura sans doute attiré l'attention d'un homme quelconque, mais il est fort probable que ce n'était pas un magdalénien. Cette gravure est des plus grossière, elle ne se retrouve que sur une des faces.

Une autre pièce consiste en un petit galet plat de 4 centimètres, muni d'une perforation du type biconique, et portant sur une face une petite gravure, composée de l'avant train d'un animal que l'auteur désigne comme représentant un lion sautant. — Dans ce cas encore nous estimons que cette attribution est très fantaisiste. La gravure très visible est d'un style qui n'a rien de magdalénien. Il nous paraît intéressant de relever, en passant, que la représentation de l'œil, de la narine, du poil, est traitée de la même façon que pour le soi-disant auroch couché, signalé tout à l'heure. Comme l'auteur nous considérons cette pièce comme une amulette en insistant toutefois sur le fait que de telles pièces en pierre, percées et gravées n'existent pas jusqu'ici, à notre connaissance, dans le Magdalénien.

Signalons encore d'après l'auteur la présence d'une double pointe qui n'a rien de typique, si ce n'est, à notre avis, que de n'être certainement pas magdalénienne.

L'article en question se termine par cette conclusion, que nous combattons, que toutes ces pièces, par leur technique, leur patine, leurs gravures ressemblent entièrement aux pièces paléolithiques magdaléniennes de la France et que par conséquent elles doivent toutes être classées dans le Magdalénien.

Cette conclusion est grosse en conséquences et l'analyse que nous venons de faire aura déjà montré qu'elle ne doit pas être acceptée sans discussions.

Pour se faire une opinion il est nécessaire d'avoir par devant soi tout l'ensemble des découvertes faites dans cette même région. L'article de l'Illustrated London News ne mentionne pas certaines pièces qui à nos yeux doivent intervenir dans le débat. Nous allons les décrire rapidement. C'est tout d'abord un instrument curieux, obtenu par le détachement d'une tranche dans un galet. Cette tranche de forme triangulaire, d'une épaisseur au sommet de 2 cm. a subi sur ses deux faces une série d'enlèvements qui lui donnent, en gros, l'aspect d'une hache. Cette pièce n'a rien de caractéristique et surtout rien de magdalénien.

On a retrouvé également une petite perle en verre et comme le signalait le rapport de M. Tatarinoff en 1925 la tête d'une épingle en fer, perforée qui peut être hallstattienne ou plus récente.

Mentionnons encore une pièce qui nous paraît très importante, consistant en une petite pyramide à base carrée, en terre cuite, présentant au sommet une perforation, et montrant sur ses faces un décor formé d'une série de pointillés.

Nous pensons avoir ainsi en main les documents nécessaires pour donner notre opinion sur l'âge qu'on peut attribuer à cet ensemble.

Voici les conclusions auxquelles nous aboutissons:

1° Il ne peut être question ici, d'un véritable gisement. Il s'agit de pièces éparses ne se trouvant nullement dans un foyer. Ces trouvailles ne proviennent ni d'une grotte ni d'un abris. Elles proviennent toutes des pentes en plein air du Baarburg.

2° Les quelques grottes fouillées dans les environs n'ont jamais révélé l'existence d'occupations magdaléniennes; elles n'ont livré que des objets gallo-romains ou du moyen âge.

3° On a retrouvé aucun reste faunistique se rapportant à la période magdalénienne, au même endroit.

4° Les pièces désignées par M. Tatarinoff comme pointes et burins n'ont pas été publiées jusqu'ici. Il est certain que si l'on avait trouvé de véritables burins en silex on n'aurait pas manqué de les publier. Il est probable que ces pièces sont bien mauvaises et peu caractéristiques pour qu'on en ait pas tenu compte dans les déductions chronologiques.

5° La présence d'une pièce en terre cuite, d'une perle en verre, d'une épingle en fer trouvées dans les environs immédiats, légèrement au-dessus des pièces considérées comme magdaléniennes, doit nous inciter à la prudence.

6° La présence d'une amulette en pierre, perforée et gravée, et de nombreux cailloux de plus grande taille, également perforés, ne cadre pas avec le Magdalénien.

7° L'examen critique des pièces gravées, exposé précédemment, nous a conduit à les rajeunir considérablement.

Nous pensons donc que l'attributiom des pièces décrites à l'époque magdalénienne est erronée. Cet ensemble doit être rajeuni. La présence dans les environs du lieu de la trouvaille de vestiges gallo-romains est très importante à cet égard. Pour nous ces trouvailles décrites comme magdaléniennes seraient en réalité de l'époque gallo-romaine.

Remarquons en terminant, et ceci nous paraît aussi fort important, que cet ensemble offre certains points de ressemblance avec les découvertes si discutées de Glozel. La technique des gravures, la présence de pierres perforées et gravées, la composition hétéroclite de ces trouvailles de Baar, rappellent à certains égards les découvertes de Glozel.

Si il y a eu une question de Glozel, activement débattue, nous pensons qu'il y a également une question de Baar.

Nous estimons pour notre part, avoir bien démontré que les trouvailles de Baar ne peuvent remonter qu'à l'époque gallo-romaine. Elles viendraient donc confirmer l'opinion de ceux qui admettent un âge gallo-romain pour les découvertes de Glozel, opinion que nous partageons d'ailleurs entièrement.

Il est bien évident que notre interprétation chronologique des trouvailles de Baar ne diminue nullement l'intérêt qui s'attache à ces découvertes.